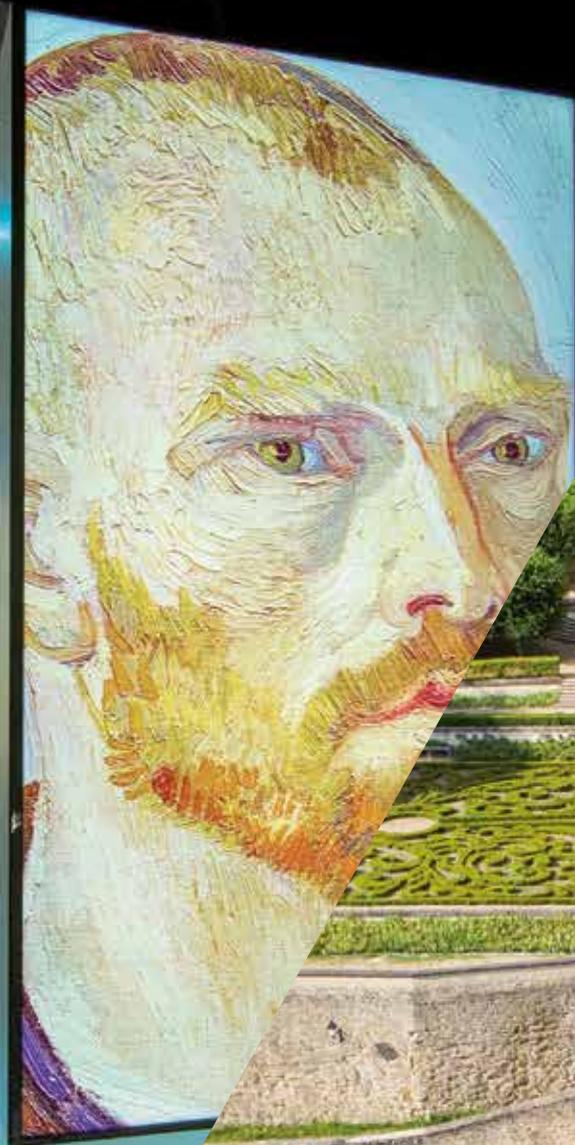


CHÂTEAU D'AUVERS-SUR-OISE

CHATEAU

VISION IMPRESSIONNISTE
AUVERS SUR OISE



Laissez-vous impressionner
une expérience impressionniste !

PARIS LE DE BRANCHE
les voyages
impressionnistes
INSTANTS DE BONHEUR



MONUMENT
HISTORIQUE

chateau-auvers.fr

UN DOMAINE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL D'OISE

val
d'oise
le département

SOMMAIRE DOSSIER DE PRESSE

Edito de Delphine Travers, directrice SEM Château d'Auvers	p.5
CHÂTEAU D'AUVERS	p.7
Présentation générale	
Le parc et ses jardins	
Le nymphée du XVIIIe siècle	
Peintures murales du XVIIIe siècle	
Repères historiques, campagnes de travaux et financement du projet	
VISION IMPRESSIONNISTE	p.13
Présentation générale du parcours	
Description du parcours : espace 1 : Le Pari(s) impressionniste	
Description du parcours : espace 2 : Voyage vers la lumière	
Description du parcours : espace 3 : Auvers et la vallée de l'Oise	
Description du parcours : espace 4 : Les peintres d'Auvers	
Description du parcours : espace 5 : L'atelier du peintre	
Description du parcours : espace 6 : Le Post-impressionnisme	
Description du parcours : espace 7 : Cézanne, précurseur du Cubisme	
Description du parcours : espace 8 : Monet, aux sources de l'Abstraction	
Les acteurs du projet	
LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE DU VAL D'OISE	p.25
ATELIERS D'ART VÉGÉTAL ET ATELIERS JEUNE PUBLIC	p.26
SE RESTAURER AU CHÂTEAU D'AUVERS	p.28
AUVERS-SUR-OISE, VILLAGE D'ARTISTES	p.30
INFORMATIONS PRATIQUES	p.32



Delphine Travers ©lesquare des photographes

Delphine TRAVERS ÉDITO

Dès le XVII^e siècle, la vallée de l'Oise attire Zanobi Lioni de la cour de Marie de Médicis qui construit ce château à l'italienne, que Jean de Leyrit, réaménagera par la suite. Au coeur de ses murs, et bien au-delà, le château d'Auvers révèle une histoire de la peinture de paysage et invite à une expérience impressionniste globale. Depuis les terrasses surplombant les jardins à la française, puis le belvédère, se dessine un point de vue unique et fascinant sur le paysage préservé de la vallée de l'Oise.

C'est celui-ci que les artistes représenteront au XVII^e avec les peintures murales de l'époque de Louis XIV, retrouvées pendant les récents travaux et restaurées avec l'aide du Conseil départemental du Val d'Oise.

Des peintures qui témoignent de la puissance de la beauté de ce paysage et de sa fascination sur les artistes. C'est le même panorama que les peintres impressionnistes viendront peindre au XIX^e siècle. Le château et son parc, inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, ont su préserver leurs espaces verts, multiples témoins des différentes strates de leur histoire. De plus, ces jardins possèdent une collection unique d'iris anciens. Paysage préservé, lieu d'inspiration, paysages peints, avec les récents travaux, le tout nouveau parcours "Vision Impressionniste : naissance et descendance" propose un jeu permanent entre virtuel et réel avec les oeuvres de la collection départementale.

Véritable porte d'entrée de la vallée de l'Oise, vallée des impressionnistes, le château propose à travers ce parcours toutes les clefs de lecture pour découvrir le mouvement impressionniste et les peintres venus à Auvers : Daubigny, Cézanne, Pissarro puis Van Gogh, et renvoie sur les ateliers, maisons d'artistes ayant préservé les traces de ce passé authentique. Le château vous invite à une expérience impressionniste globale en déambulant dans son parc, en découvrant les oeuvres de la collection départementale, en vous immergeant dans le parcours audiovisuel qui développe les prémices de ce mouvement à l'origine de la peinture moderne jusqu'aux artistes contemporains s'inscrivant dans la continuité comme Bazaine, Rothko, ou Joan Mitchell installée dans le Vexin jusqu'à sa mort.

Aujourd'hui le paysage préservé demeure une source d'inspiration pour la jeune création, d'ici et d'ailleurs...
Le château vous invite à une expérience impressionniste renouvelée au fil des saisons.

BIOGRAPHIE

Après des études d'histoire de l'art, Delphine Travers fait ses armes au sein du service culturel du musée d'art contemporain de Bordeaux, avant d'intégrer la conservation du maad-Bordeaux, musée des Arts décoratifs et du Design de la ville, où elle développe un département consacré au design et une programmation culturelle. Elle devient également commissaire de plusieurs expositions. Au sein du Val d'Oise depuis 2011, elle a précédemment occupé le poste de chargée de mission Patrimoine du Conseil départemental, et veille à la valorisation des monuments historiques tout en assurant son rôle de directrice de la Maison du Dr Gachet à Auvers-sur-Oise. Depuis janvier 2018, elle occupe les fonctions de directrice de la SEM Château d'Auvers.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Au coeur du village, le château d'Auvers-sur-Oise, propriété du Conseil départemental du Val d'Oise, est un lieu unique, mêlant patrimoine et expérience impressionniste dans un paysage préservé. Un projet culturel innovant et contemporain sur l'impressionnisme, "Vision Impressionniste", dans un château du XVII^e siècle. Construit en 1635 pour un riche financier italien de la cour de Marie de Médicis, Zanobi Lioni, dans le style des villas de la Renaissance italienne, le domaine est vendu en 1662 à Jean de Leyrit, qui transforme l'édifice en château à la française. Le prince de Conti, propriétaire du site à partir de 1765, laisse son empreinte sur le domaine à travers la construction d'un nymphée en mosaïque de coquillages, inspiré de l'Antiquité. Celui du château fait partie des rares exemples subsistant en France. En 1997, le château est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Un lien fort avec le paysage cher aux impressionnistes

Fort de son inspiration italienne, le domaine est aménagé en terrasses horizontales qui ouvrent de larges perspectives sur la vallée de l'Oise. Le regard embrasse chaque terrasse, puis tout le panorama, dans une savante mise en valeur de la perspective. Ce jeu sur les multiples points de vue est intensifié par des écrans végétaux, des escaliers, des allées, un belvédère... Ce paysage de la vallée de l'Oise a inspiré nombre de peintres impressionnistes : Charles François Daubigny, Camille Pissarro, Paul Cézanne, Vincent Van Gogh...

Venir au château d'Auvers, arpenter les terrasses et admirer le panorama c'est saisir toute l'importance de la nature pour ces peintres, venus chercher à trente kilomètres de Paris les éclats de lumière sur les champs, les lignes des routes de campagne, les reflets mouvants sur l'eau. À partir du printemps, l'importante collection d'iris est en fleur, soulignant les terrasses.

"Vision Impressionniste" : une alliance originale, entre patrimoine et expérience impressionniste

Le château a la singularité de conjuguer patrimoine historique et parcours multimédia dédié à l'impressionnisme. Depuis sa réouverture en octobre 2017, il abrite un parcours immersif intitulé "Vision Impressionniste, Naissance et Descendance", une nouvelle façon de voir et d'appréhender la peinture.

Depuis sa naissance dans la peinture anglaise du XIX^e siècle jusqu'à ses influences sur l'art abstrait du XX^e siècle, l'histoire de la peinture impressionniste est contée par le comédien Jacques Gamblin au fil de huit espaces. Le spectateur est invité à l'immersion dans les oeuvres, projetées en grand format, au plus près de la touche impressionniste.

Parallèlement, la collection départementale de peintures présente une trentaine d'oeuvres d'artistes qui ont choisi comme source d'inspiration le territoire de la vallée de l'Oise, dont deux oeuvres remarquables : La gare d'Argenteuil(1872) de Claude Monet et Bateau à l'ancre à Argenteuil(1891) de Gustave Caillebotte. Le visiteur est ainsi emporté dans une expérience impressionniste, entre virtuel et réel.

LE PARC ET SES JARDINS

Le Château d'Auvers domine la vallée de l'Oise et profite de cette situation exceptionnelle et de la configuration du terrain dans son organisation spatiale. Le bâtiment du château est entouré d'un parc boisé de six hectares et de jardins. Ces derniers puisent leur inspiration dans trois types de jardins : les jardins de la Renaissance italienne, les jardins à la française et les jardins anglais.

Les larges perspectives et l'aménagement en terrasses sont emblématiques des jardins italiens. En effet, le château est construit au XVIIe siècle par Zanobi Lioni, un riche financier italien appartenant à la cour de Marie de Médicis. Si le bâtiment du château a été profondément remanié et transformé en château à la française au siècle suivant, la disposition originelle des jardins en terrasse avec les parterres et les escaliers a été conservée.

Les grandes terrasses haute et basse (cette dernière est appelée "Clos du Château") sont reliées entre elles par un pont en pierre qui enjambe la rue de Léry. Associé à ces terrasses, le travail sur la taille et la disposition des végétaux permet de créer des écrans et des percées qui rythment la perception du paysage.

Les terrasses s'étendent horizontalement dans un mouvement descendant vers l'Oise. La deuxième terrasse conduit à un jardin à la française orné de dix pièces de broderies plantées de buis. La plus surélevée permet d'embrasser tout l'aménagement. Les différents éléments - parterres, allées, fontaines, végétaux - sont disposés symétriquement autour d'un grand axe central qui courait à l'origine jusqu'à l'Oise. La spécificité du jardin anglais est de créer une disposition des jardins qui soit la plus naturelle possible.

En réalité, c'est une mise en scène. Ce paradoxe entre volonté d'authenticité et création artificielle se retrouve au Château d'Auvers à la fin du XVIIIe siècle. Le parc au nord est remanié. Le tracé symétrique est remplacé par des allées courbes qui mènent à des clairières et des bosquets disposés irrégulièrement.

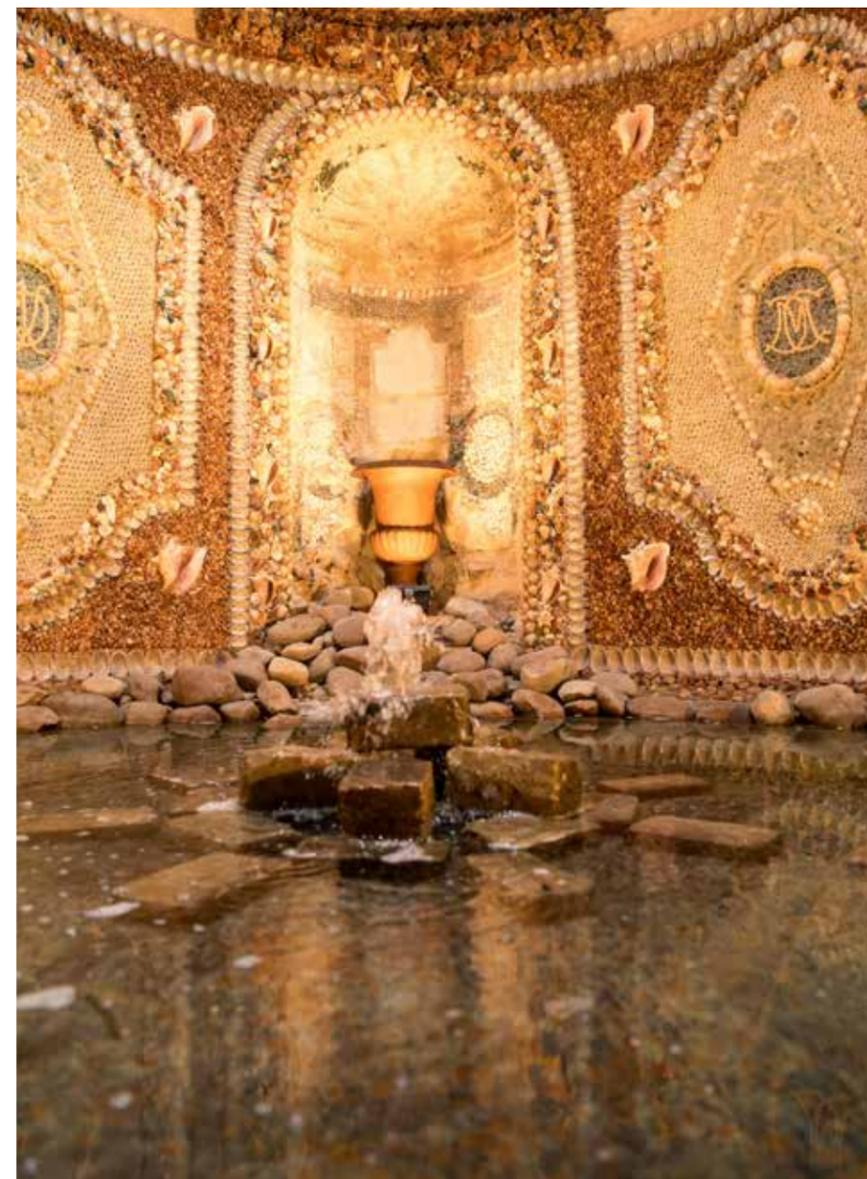
À partir du XIXe siècle, la ville d'Auvers-sur-Oise se développe, notamment grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1846. De nouvelles voies sont tracées, qui coupent le jardin au sud : la route D928 et la rue Carnot respectivement construites en 1839 et 1850. Ces nouvelles limites modifient grandement l'aspect général du parc. En 1987, le château est racheté par le Conseil départemental du Val d'Oise qui entreprend de restaurer le domaine, notamment les jardins laissés à l'abandon. Les architectes des bâtiments de France et des monuments historiques s'inspirent alors des gravures des XVIIe et XVIIIe siècle pour restituer le plus fidèlement possible l'état d'origine des jardins. Les jardins du château sont l'écrin d'une grande variété de fleurs comme les iris, les roses, ou encore les clématites. Ils contribuent ainsi à faire vivre l'esprit impressionniste.



LE NYMPHÉE DU XVIII^e SIÈCLE

Ornement de jardin très en vogue aux XVIe et XVIIe siècles, un très beau nymphée à éclairage zénithal a conservé jusqu'à nos jours ses murs ornés de coquillages, de cailloux de meulière et de morceaux de verre. Situé dans l'orangerie nord, le nymphée du Château d'Auvers date du XVIIIe siècle. Marquant la propriété du prince de Conti, son monogramme orne les parois.

Les nymphées sont des édifices richement décorés, dédiés aux nymphes, les divinités associées à l'eau et à la nature. Pendant l'Antiquité, les Grecs aménagent les sources d'eau en leur conférant des éléments architecturaux, notamment dans les grottes. Les Romains reprennent cette idée et l'amplifient, créant de véritables édifices à colonnades et des fontaines monumentales. À la Renaissance, l'engouement pour l'Antiquité se retrouve dans la construction de nymphées dans les jardins de toute l'Europe. Aujourd'hui, très peu subsistent, en raison de la fragilité de leurs décors.



PEINTURES MURALES DU XVIII^e SIÈCLE

Au printemps 2017, lors des travaux effectués au château pour le nouveau parcours "Vision Impressionniste", des peintures murales du XVIII^e siècle ont été mises à jour sur les deux murs d'angle d'une pièce qui devait sans doute être un salon.

Ce précieux patrimoine a fait l'objet d'une minutieuse campagne de restauration confiée à l'atelier Arcoa.

Contrairement au caractère spectaculaire des grands décors connus de cette époque du roi Louis XIV, ces peintures ne sont pas ici accompagnées de dorures, de stucs, d'ornements décoratifs, de boiseries sculptées ni de marbres enrichissant avec exubérance les murs, les sols et les plafonds. Il s'agit de scènes historiées, encadrées par un décor de panneaux simulés à l'aide de moulures en trompe-l'oeil. On y trouve des paysages caractéristiques de l'époque, surmontés de cartouches représentant des scènes de guerre.

Une marine figure quant à elle au-dessus de la porte d'entrée. Les sujets qui représentent trois paysages et quatre scènes de batailles sont disposés dans des panneaux de fausses boiseries peintes en trompe l'oeil. Ces faux lambris du XVII^e siècle ont une couleur ocre jaune clair avec un rechargé rouge pour le tracé des moulures ; ils ont été repeints dans les mêmes formes et les mêmes dimensions, en marron plus foncé, probablement au XIX^e siècle. La restauration d'aujourd'hui a gardé la trace historique et esthétique de ces deux époques. Les paysages, notamment le grand panneau carré, présentent tous les caractères et les composantes de la peinture du XVII^e consacrée entièrement à la représentation de la nature. Les aspects les plus pittoresques de celle-ci sont réunis pour donner une impression de beauté presque démesurée : montagnes et rochers abrupts, forêts denses et épaisses, rivières dont les eaux se mêlent à l'horizon et au ciel encombré de nuages aux couleurs contrastées. Au centre du paysage, une vaste cité apparaît dont les remparts, les tours et les beffrois sont une constante dans l'architecture inspirée des belles cités médiévales italiennes. En avant à gauche, une construction semble évoquer une ruine antique. Trois petites figures humaines, un cavalier et un couple prennent place dans ce paysage, sans que leur présence indique un sujet précis tiré de la littérature antique.

Dans les parties supérieures de la pièce sont peintes les batailles. Sur les entrefenêtres sud, deux cavaliers s'attaquent au pistolet. Leurs montures s'affrontent et se cambrent. Au dessus du grand paysage, une troupe de cavalerie, vêtue de tuniques rouges et de plastrons franchit une rivière vers un combat qui fait rage, comme l'indique une fumée épaisse et un ciel rougeoyant de feu. Au trumeau de la porte, une marine représente un combat naval. Sur la mer déchaînée, couverte d'un ciel assombri, deux bateaux se livrant bataille sont en perdition. Comme les paysages, ces combats ne sont pas réels et ne comportent aucun repère topographique identifiable. Ce sont des sujets de pure illustration, faits pour le plaisir esthétique. Ces peintures sont réalisées à même les murs, sur un enduit entièrement séché avant l'application d'une couche de préparation à l'huile. Sur ce fond de couleur uniformément ocre, les pigments de la composition ont été peints comme on le fait sur une toile ou un panneau de bois. Cette technique de peinture murale sur un enduit sec est donc bien différente de la fresque qui est une peinture diluée à l'eau.

Bien que ces peintures ne soient ni datées ni signées, leur datation, qui repose sur le style et les sujets, peut se situer entre 1680 et 1700. Probablement assez courants dans les châteaux de la noblesse de province, ces programmes décoratifs réalisés à des coûts plus modérés que les réalisations somptueuses du Grand Siècle ont été moins préservés au cours des temps ou plus souvent remplacés par d'autres compositions obéissant à d'autres modes. De plus, leur facture permet de les relier à la peinture pré-impressionniste de Charles François Daubigny qui s'installe à Auvers en 1860. La belle simplicité des décors du château d'Auvers, sans doute réalisés par le même peintre ou le même atelier, en fait tout leur charme et leur intérêt car on n'en connaît pas d'autres exemples encore conservés aujourd'hui.



REPÈRES HISTORIQUES CAMPAGNES DE TRAVAUX & FINANCEMENT DU PROJET

Dominant la vallée de l'Oise, le Château d'Auvers est un site majeur du Val d'Oise qui traverse les âges.

Edifié au XVII^e siècle par un riche financier italien de l'entourage de Marie de Médicis, il fut tour à tour propriété de Jean de Leyrit, conseiller de Louis XIV, du prince Louis-François de Bourbon Conti, de Louis-Claude Chéron de La Bruyère, emprisonné après la Révolution puis libéré et nommé maire d'Auvers. Au XIX^e siècle, le château fut remarquablement entretenu par la famille Chéron, puis changea de propriétaire au cours du XX^e siècle avant d'être acquis par le Conseil général du Val d'Oise en 1987. Une restauration de grande envergure concernant l'ensemble des monuments et des jardins y est alors entreprise.

De 1994 à 2016, accueillant près de 70000 visiteurs par an, le château a abrité le parcours multimédia "Voyage au temps des Impressionnistes" en hommage aux peintres qui ont tant marqué la vallée de l'Oise.

Géré pour le compte du département du Val d'Oise par la Société d'économie mixte Château d'Auvers, le site a investi 5,3 millions d'euros dans cette nouvelle campagne de travaux. Elle a été accompagnée d'un financement de la part du Conseil régional d'Île-de-France et du Conseil départemental du Val d'Oise pour la somme globale de 751 610 €, ainsi que d'une aide financière de la CRAMIF de 12 434 €.

Avec la création de nouveaux espaces de visite, le renouvellement complet des aménagements intérieurs et une scénographie à la pointe de la technologie en matière d'équipement culturel, le Château d'Auvers s'ancre dans le XXI^e siècle avec son nouveau parcours, "Vision Impressionniste".





VISION IMPRESSIONNISTE PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PARCOURS

Reconnu comme l'un des premiers centres d'interprétation d'art en France depuis sa création en 1994, le Château d'Auvers, propriété du Conseil départemental du Val d'Oise, a rouvert en octobre 2017 après une importante campagne de travaux avec un nouveau concept de visite immersive : "Vision Impressionniste, Naissance et Descendance", imaginé et développé par l'agence OMEO.

Doté d'importants aménagements et d'une scénographie entièrement repensée, ce nouveau parcours culturel retrace l'aventure de l'Impressionnisme, de sa naissance aux héritiers. Avec pour ambition de favoriser la transmission de l'histoire et du patrimoine artistique au plus grand nombre, il apporte un éclairage inédit sur le travail des impressionnistes et la place si particulière d'Auvers-sur-Oise comme lieu d'échanges, de villégiature et de source d'inspiration des peintres.

Grâce à des technologies son et lumière innovantes - mapping, morphing, grands écrans, projections sur les murs et sur les quatre faces d'un grand cube suspendu -, "Vision Impressionniste" propose 600 m² d'une visite immersive dans l'univers des Impressionnistes avec la projection de nombreux chefs-d'oeuvre de Manet, Pissarro, Renoir, Monet, Morisot, Sisley, Cézanne, Caillebotte, Degas, Jongkind, Van Gogh, Turner, Daubigny, Seurat, Signac, Derain, Vlaminck, Gauguin...

Alternant virtuel et réel, la visite est ponctuée de salles d'exposition de la collection départementale du Val d'Oise, riche de nombreuses oeuvres dont plusieurs toiles remarquables de Gustave Caillebotte, Charles François Daubigny et Claude Monet.

Les Impressionnistes ont révolutionné la manière de peindre. Ils ont changé la façon de représenter la réalité. Le nouveau parcours du Château d'Auvers retrace l'histoire de ce courant artistique majeur qui a ouvert la voie au cubisme et à un siècle d'art moderne.

Pour mieux appréhender les oeuvres, une large place est également faite aux hommes qui ont permis l'émergence d'un tel mouvement en rupture avec les codes de la peinture académique. Particulièrement documentée, l'immersion multimédia est servie par une bande son restituant dans son contexte la parole d'artistes, de critiques d'art et de marchands de l'époque à travers des lettres, des témoignages et des extraits d'articles de journaux, lus par plusieurs acteurs dont Jacques Gamblin.

Enfin, pour mettre en lumière la source d'inspiration qu'a représenté l'Impressionnisme pour les autres artistes et courants qui se sont développés par la suite, le parcours s'achève par une confrontation entre des oeuvres de Monet et celles d'artistes abstraits du siècle dernier comme Vassily Kandinsky, Jean Bazaine, Clyfford Still, Mark Rothko et Joan Mitchell.

ESPACE 1 : LE PARI(S) IMPRESSIONNISTE 12 MINUTES

Pour aborder la naissance de l'Impressionnisme, ce premier espace du parcours offre 300 m² de surfaces murales avec en son centre un grand cube suspendu. Le visiteur est embarqué dans une mise en scène totalement immersive et incité à déambuler dans l'espace au gré de la projection des images, succession de compositions des oeuvres des peintres et de photographies de l'époque, sur l'ensemble des murs, le sol et le cube.

Le récit commence avant la naissance du mouvement impressionniste. A partir des années 1820, la peinture, et notamment la peinture de paysage, connaît des transformations profondes. Toute une génération de peintres travaille à libérer le paysage de son carcan académique en opérant un retour direct à la nature, suivant en cela l'exemple des Anglais (tels William Turner et John Constable) et des maîtres hollandais du XVII^e siècle. Avec Corot et Daubigny, cette nouvelle école de la nature s'installe sur les côtes normandes et à Barbizon. Les artistes quittent l'atelier pour s'approprier la nature en plein air. Les Impressionnistes s'inscrivent dans ce sillage et approfondissent la recherche sur la couleur et la lumière, la sensation visuelle. Ils peignent la nature mais aussi la vie moderne. En cherchant à représenter le quotidien dans sa réalité et sa fugacité, comme à exprimer l'impression ressentie, ils entament une révolution esthétique en profondeur vers l'art moderne.

Cette génération de peintres d'avant-garde se heurte aux fortes résistances de l'Académie des Beaux-Arts et devra patienter jusqu'aux années 1880 pour connaître la consécration. Le parcours présente ainsi une composition de peintures académiques exposées au Salon officiel, avant d'évoquer le Salon des refusés qui ouvre sur les débuts de l'Impressionnisme. C'est Napoléon III qui ordonne la création du Salon des refusés en 1863 pour apaiser la colère de nombreux peintres rejetés par le jury du Salon officiel. On peut y voir les oeuvres de Pissarro et de Jongkind mais l'histoire retiendra le scandale suscité par *Le déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet.

« Manet a été un des instigateurs les plus énergiques de la peinture claire, étudiée sur nature (...) peu à peu, on a vu les Salons s'éclaircir (...) tandis que le flot des scènes modernes, prises à la vie de tous les jours, montait, envahissait les murs (...). Ce n'était pas seulement un monde nouveau, c'était une peinture nouvelle. »

Emile Zola, préface du catalogue d'exposition posthume Edouard Manet, Ecole nationale des Beaux-Arts, 1884.

Dans le sillage de Manet, les artistes rejetés par le Salon décident de défendre leurs nouveaux principes esthétiques en organisant en 1874 une exposition indépendante dans l'atelier de leur ami, le photographe Nadar. Le peintre et critique d'art Louis Leroy visite l'exposition et rédige un article satirique resté célèbre pour avoir inventé le terme Impressionnisme :

« Que représente cette toile ? Voyez au livret. "Impression, Soleil levant" [1872]. Impression, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture ! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là ! »

Louis Leroy, *Le Charivari*, 25 avril 1874.

Pour cette nouvelle séquence, l'image de la façade de l'atelier de Nadar apparaît sur les quatre faces du cube, suivie sur les parois d'une alternance de photographies en noir et blanc et d'oeuvres de l'exposition qui apparaissent en couleur. Contrairement à la séquence précédente où le public se trouvait entouré, immergé dans les salons, les visiteurs sont invités à se déplacer dans l'espace pour découvrir chaque

toile, comme s'ils déambulaient à la découverte des oeuvres dans l'exposition de Nadar : *Impression, Soleil levant* de Claude Monet, *La danseuse* d'Auguste Renoir, *Champs labourés* de Camille Pissarro...

Les séquences suivantes abordent l'univers de la vie parisienne, avec le quartier de Montmartre cher à Pissarro ou celui des Batignolles et ses cafés, dont le Café Guerbois situé non loin de l'atelier de Manet.

« [Manet] m'invita à venir le retrouver tous les soirs dans un café des Batignolles où ses amis se réunissaient au sortir de l'atelier pour causer. J'y rencontrai Fantin-Latour et Cézanne, Degas [...] J'y amenai moi-même Sisley, Bazille et Renoir. Rien de plus intéressant que ces causeries avec leur choc d'opinions perpétuel. On s'y tenait l'esprit en haleine, on y faisait des provisions d'enthousiasme. » - Claude Monet, "Entretien", *Le Temps*, 27 novembre 1900.

Enfin la dernière séquence aborde le rôle essentiel des marchands dans l'essor de l'Impressionnisme tels le père Tanguy ou Paul Durand-Ruel.

« Daubigny me présenta Claude Monet en 1870 [...] Je me suis tout de suite intéressé à ce peintre, qui avait un grand talent [...] Ah ! Le vilain moment pour la peinture ! Si je n'avais pas été le fils d'un marchand de tableaux [...] je n'aurais pas pu soutenir la bataille que j'avais entreprise alors contre le goût du public [...] On me traitait de fou, d'halluciné... »

Paul Durand-Ruel, *L'Excelsior*, 28 novembre 1910.



ESPACE 2 : VOYAGE VERS LA LUMIÈRE 5 MINUTES

En France, la période du Second Empire est marquée par la croissance et le développement industriel. À mesure que la société se transforme, des artistes audacieux revendiquent cette modernité et cherchent à capter l'air du temps. Le train, en plein essor, symbolise à lui seul le nouveau visage du pays.

La première ligne de chemin de fer au départ de Paris vers Saint-Germain-en-Laye est inaugurée en 1837. L'ouest parisien et la Normandie sont raccordés au milieu du siècle, la campagne devient accessible à tous. Partant de la gare Saint-Lazare ou de la gare du Nord, les Impressionnistes cherchent l'inspiration tout au long de la vallée de la Seine et de l'Oise et développent leur goût pour la nature et le plein air. Ils découvrent de nouveaux paysages, de nouvelles couleurs, de nouvelles lumières. Le voyage devient source de renouvellement esthétique. La découverte de la vitesse, les paysages éphémères et l'impression fugitive qu'ils laissent sur la rétine jouent un rôle important dans l'émergence de la vision impressionniste. Conçu comme un tunnel qui relie le premier espace de visite aux autres salles du Château d'Auvers, ce deuxième espace matérialise le départ de la ville vers la campagne, vers Auvers-sur-Oise, la lumière et la nature. Ponctué d'éléments sonores et olfactifs évoquant le rail et la vapeur, ce couloir lumineux embarque le visiteur pour un voyage audiovisuel, de la gare Saint-Lazare de Monet vers des oeuvres qui évoquent la gare d'Auvers au XIXe siècle comme La barrière de chemin de fer au Pâtis de Pissarro et Grand paysage sous la pluie avec le train de Van Gogh.

« Seras-tu assez bon pour aller chez le docteur Gachet et lui dire que, si le temps est beau, nous acceptons son invitation avec grand plaisir, mais que nous ne pouvons pas le promettre de façon certaine, et que, si nous venons, nous devons être de retour à la maison dans la soirée. Il y a un train à 5h58 que nous pourrions prendre. Dans la matinée, nous pourrions aussi prendre le train de 10h25, qui arrive à Chaponval à 11h26. Le médecin nous a dit de descendre du train là, et qu'il voulait venir nous chercher. »
- Theo Van Gogh, lettre à son frère Vincent, 5 juin 1890.

ESPACE 3 : AUVERS ET LA VALLÉE DE L'OISE, TERRITOIRE DE PEINTURE 6 MINUTES

Ciels en mouvement, lumière changeante jouant sur l'eau, champs baignés de soleil... les paysages de campagne et de bords de rivières deviennent une matière idéale pour les Impressionnistes. Nombre d'entre eux s'arrêtent à Auvers et Pontoise, charmés par les paysages bucoliques de la vallée de l'Oise.

En 1849, Auvers est à moins d'une heure de Paris par la gare du Nord.

Ce territoire entre ciel et eau va profondément marquer l'histoire de l'art. Précurseurs de l'Impressionnisme, Jean-Baptiste Camille Corot et Charles François Daubigny viennent y planter leur chevalet. Ils seront bientôt suivis par Camille Pissarro qui se fixe à Pontoise et attire dans la région son ami Paul Cézanne, puis Armand Guillaumin et Paul Gauguin. En 1890, Vincent Van Gogh s'installe à son tour à Auvers.

Dans ce troisième espace, le visiteur est immergé dans la peinture et la nature des bords de l'Oise. Sur un écran panoramique légèrement courbe, et grâce à des effets de morphing, s'opère un dialogue entre les oeuvres de Pissarro, Daubigny, Cézanne, Van Gogh, Berthe Morisot et les vues des paysages d'un territoire pratiquement inchangé depuis le XIXe siècle.

« Auvers est bien beau - beaucoup de vieux chaume en tre autres, ce qui devient rare. J'espérerais don c q u'en faisant quelques toiles de cel a bien sérieusem ent il y aurait une chance de rentrer dans les frai s du séjour - car réellement c'es t grav ement beau, c'est de la pleine campagne caractéristique et pittores que . » - Vincent Van Gogh, lettre à son frère Theo et à Jo Van Gogh-Bonger, 20 mai 1890.



ESPACE 4 : LES PEINTRES D'AUVERS

6 MINUTES

Entre rivière, sous-bois et prairies, le village d'Auvers-sur-Oise devient la terre d'accueil de nombreux peintres qui décident de s'y installer. Trois "générations" d'artistes s'y succèdent. En 1860, Daubigny, qui connaît la région depuis son enfance, est le premier à s'y fixer. Ses amis Corot et Daumier décorent les murs de sa maison qui devient le premier foyer d'artistes d'Auvers. En 1866, Pissarro s'installe à Pontoise, pour étudier le paysage d'après nature. Il propose à son ami Cézanne de le rejoindre. Celui-ci s'installe à Auvers en 1872, la même année que le docteur Gachet, médecin de la famille Pissarro. Ce médecin homéopathe, également artiste et collectionneur, y aménage un atelier de gravure, fréquenté par Daubigny, Guillaumin, Corot, puis Cézanne, Pissarro et plus tardivement par Van Gogh.

« Notre Cézanne nous donne des espérances et j'ai chez moi une peinture d'une vigueur, d'une force remarquable. Si, comme je l'espère, il reste quelque temps à Auvers où il va demeurer, il étonnera bien des artistes qui se sont hâtés trop tôt de le condamner. » - Camille Pissarro, lettre à Antoine Guillemet, novembre 1872.

En 1890, Vincent Van Gogh veut quitter le Midi et cherche à se rapprocher de son frère Theo qui vit à Paris. Pissarro conseille à Theo le village d'Auvers pour la qualité de sa lumière mais également pour la présence du docteur Gachet, spécialiste des maladies nerveuses. Vincent Van Gogh passe à Auvers les 70 derniers jours de son existence et y peint près de 80 oeuvres. Vincent et Theo, les deux frères inséparables, sont enterrés côte à côte au cimetière d'Auvers-sur-Oise.

« Je vous remercie de ce que vous voulez bien vous donner la peine de voir s'il n'y a pas une pension à trouver où mon frère serait bien et Madame Pissarro est bien aimable de s'en occuper aussi. Il me semble que s'il pouvait rester à Auvers près de ce médecin dont vous m'avez parlé, cela serait excellent. » - Theo Van Gogh, lettre à Camille Pissarro, 14 novembre 1889.

ESPACE 5 : L'ATELIER DU PEINTRE

Le visiteur entre dans l'atelier du peintre. Le décor y est pensé tel un véritable espace de création, avec la toile en cours sur le chevalet, le fauteuil du modèle, ainsi que tout l'attirail du peintre, ses brosses, ses palettes et ses couleurs. Flacons à pigment et tubes de couleur d'époque sont ici présentés, notamment de la vénérable maison Lefranc Bourgeois à qui l'on doit la mise au point du bouchon à vis en 1859.

Deux oeuvres remarquables de la collection départementale du Val d'Oise sont exposées dans cette salle :

Claude MONET, La gare d'Argenteuil, 1872, huile sur toile, 38 x 55 cm © Conseil départemental du Val d'Oise - CAO

Gustave CAILLEBOTTE, Bateau à l'ancre à Argenteuil, 1888, huile sur toile, 65 x 50 cm © Conseil départemental du Val d'Oise - CAO

« Je désire qu'il soit pris sur ma succession la somme nécessaire pour faire en 1878, dans les meilleures conditions possibles, l'exposition des peintres dits intransigeants ou impressionnistes. [...] Les peintres qui figureront dans cette exposition sont Degas, Monet, Pissarro, Renoir, Cézanne, Sisley, Mlle Morisot. Je nomme ceux-là sans exclure les autres. [...] Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire et de vouloir bien accepter un tableau qu'il choisira, mes héritiers insisteront pour qu'il en prenne un important. »

Testament de Gustave Caillebotte, 3 novembre 1876, codicille, 20 novembre 1883.



ESPACE 6 : LE POSTIMPRESSIONNISME 6 MINUTES

Cette salle permet aux visiteurs de saisir la richesse de l'héritage impressionniste. A partir des années 1880, plusieurs courants artistiques communément regroupés sous le nom de post-impressionnisme voient le jour : néo-impressionnisme, divisionnisme (ou pointillisme), cloisonnisme, synthétisme, symbolisme, ainsi que la préfiguration de l'expressionnisme et du fauvisme. Ces successeurs des Impressionnistes poursuivent leurs recherches sur la lumière et les vibrations colorées, jouant un rôle libérateur qui prépare les développements de la peinture du XXe siècle. Constituée de dix moniteurs vidéo qui descendent du plafond et d'un écran de projection sur le mur du fond, la scénographie de cet espace encourage la déambulation et place le visiteur dans un rapport nouveau aux oeuvres. Pour faciliter la comparaison et la compréhension des styles et des techniques, ces courants artistiques, qui sont aussi des aventures humaines et amicales, sont présentés par paires : Georges Seurat et Paul Signac pour le pointillisme, puis Louis Anquetin et Vincent Van Gogh, le "couple" Van Gogh et Gauguin, et la naissance du fauvisme avec Maurice Vlaminck et André Derain.

« Notre formule est sûre, démontrable, nos tableaux sont logiques et non plus faits au hasard, insensés ou justes comme ceux du début. Nous représentons tout un mouvement et non plus des cas particuliers et distincts comme dans les expositions précédentes. » - Paul Signac, lettre à Camille Pissarro, mai 1887.

ESPACE 7 : CÉZANNE, PRÉCURSEUR DU CUBISME 6 MINUTES

La peinture de Paul Cézanne s'affranchit peu à peu de l'Impressionnisme, qui dissout les formes sous l'effet de la lumière, par une recherche de la décomposition du paysage en formes géométriques. Cette attention avec laquelle il a enregistré ses observations de la nature a abouti à une profonde exploration de la vision binoculaire, ce qui se traduit en deux perceptions visuelles simultanées, légèrement différentes, qui nous donnent la perception de la profondeur et une connaissance approfondie de l'espace. Son travail transforme la façon traditionnelle de percevoir la perspective, en particulier d'un seul point de vue. Dans cette salle, une seule oeuvre est projetée sur des formes géométriques simples. Ces formes composent le tableau peint en 1898 près d'Aix-en-Provence par Cézanne, Les carrières de Bibémus. Cet espace s'applique à mettre en lumière la perception de la nature telle que la concevait Paul Cézanne et les moyens qu'il a choisis pour rendre visibles ses sensations. La réalisation s'attache à mettre en valeur la composition du tableau en soulignant le rapport de Cézanne à la perspective et au traitement de la profondeur.

« Cher Monsieur Bernard [...] Permettez-moi de vous répéter ce que je vous disais ici : traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective, soit que chaque côté d'un objet, d'un plan, se dirige vers un point central. » - Paul Cézanne, lettre à son ami le peintre Emile Bernard, 15 avril 1904.



ESPACE 8 : MONET, AUX SOURCES DE L'ABSTRACTION 6 MINUTES

Chef de file des Impressionnistes, Claude Monet poursuit une révolution esthétique qui va ouvrir la voie à l'Abstraction. Travaillant par séries, il peint le même motif à différentes heures et diverses saisons. Aussi, il zoome sur la forme et le motif jusqu'à les faire disparaître. Il choisit de très grands formats qu'il sature de matière, remplissant toute la surface de la toile qui devient un monde en soi, indépendant de toute représentation.

La "modernité" de Monet se révèle d'autant plus lorsqu'on confronte ses oeuvres à celles de peintres abstraits qui se sont réclamés de lui ou qu'il a inspirés, tels Vassily Kandinsky, Jean Bazaine, Clyfford Still, Mark Rothko ou Joan Mitchell.

Cet espace termine la visite en ouvrant sur l'influence de l'Impressionnisme sur l'Abstraction, en tissant des liens entre des oeuvres de Monet et celles de peintres abstraits du XXe siècle. Utilisant le mapping vidéo, le dispositif de cette salle est le plus immersif de tous : tandis qu'un écran placé au centre joue le rôle de cartel informatif, les toiles présentées sont projetées sur trois murs et le plafond de la pièce. Cinq séquences confrontent les oeuvres suivantes : Meules, fins de l'été (1891) de Monet et Impression V, Parc (1911) de Kandinsky ; Nénuphars avec reflets de saule (1916-19) de Monet et Dernière neige à Rochetaillé (1959) de Jean Bazaine ; Cathédrale de Rouen. Effets de soleil. Fin de journée (1892) de Monet et Untitled (1954) de Clyfford Still ; Matin sur la Seine ou Paysage sous la pluie (1898) de Monet et Green Divided by Blue (1968) de Mark Rothko ; Nymphéas (1917-19) de Monet et Rivière (1990) de Joan Mitchell.

« Et soudain, pour la première fois, je voyais un tableau. C'était une meule de foin, d'après le catalogue. Je ne l'avais pas reconnue. Et de ne pas la reconnaître me fut pénible. Je trouvais également que le peintre n'avait pas le droit de peindre d'une façon aussi imprécise. Je sentais confusément que l'objet faisait défaut au tableau. Et je remarquais avec étonnement et trouble que le tableau non seulement s'empara de moi, mais encore qu'il s'imprima dans ma mémoire au point de surgir continuellement, devant mes yeux, dans les moindres détails. » - Vassily Kandinsky, à propos du tableau de Claude Monet, Les meules (1889-1890) qu'il vit vraisemblablement à Moscou en 1896.

LES ACTEURS DU PROJET

Concept architectural, scénographie et direction artistique : OMEO - Ysabel Sequeira

Maîtrise d'oeuvre : BETHIC et OMEO

Maîtrise d'ouvrage : SEM Château d'Auvers

Propriétaire : Conseil départemental du Val d'Oise

Etude architecturale :

Extension et accessibilité extérieure : Daniel Passon DPLG

Etude technique: ATIXIS - David Clerzau

Architecture intérieure: OMEO - Laura Thiebault

Scénographie :

Contenus culturels : DRÔLE DE TRAME - Virgine Adoutte, Claire Leboutteiller, Corinne Planchais

Réalisateurs : DRÔLE DE TRAME - Camille Lebris, Corinne Planchais, Jean-Damien Charrière

Création sons et musiques : DRÔLE DE TRAME - François Leymarie

Vidéo-projections : ETC AUDIOVISUEL - Laurent Segelle

Conception lumière : NOVELTY - Jérôme Claude

Décor : PRELUD - Jean-François Chabosson

Contenus web et parcours : MAYAPRESS - Simon Icard, Hervé Nedelec

Visioguides : ORPHEO

Comité d'experts : Jacques Sylvain Klein, David Haziot, Philippe Pigué, Claire Maingon, Lionel Dumarcet

Conservateur de la collection départementale du Val d'Oise : Christian Olivereau





LA COLLECTION DÉPARTEMENTALE DU VAL D'OISE

Afin d'alterner réel et virtuel, des oeuvres de la collection départementale du Val d'Oise sont exposées dans quatre salles situées entre des zones du parcours immersif "Vision Impressionniste".

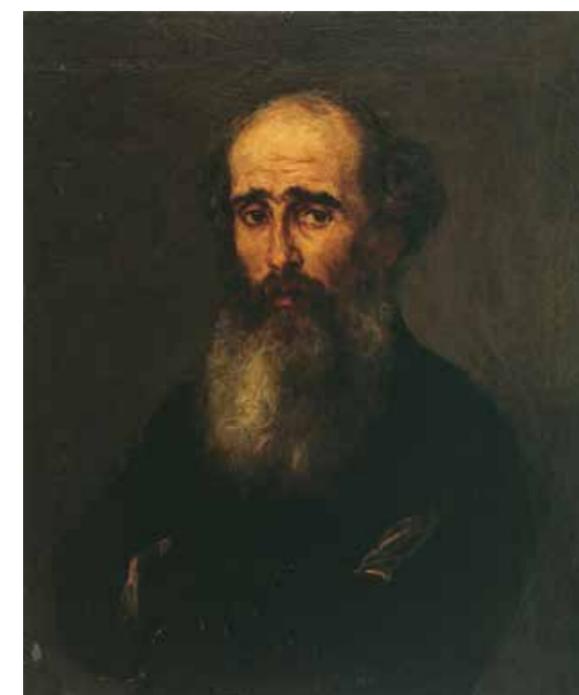
La sélection de la collection départementale du Val d'Oise exposée est composée d'oeuvres sur papier et lithographies (dont des fac-similés sont présentés pour des raisons de conservation) ainsi que de 18 toiles dont Bateau à l'ancre à Argenteuil (1891) de Gustave Caillebotte et La Gare d'Argenteuil (1872) de Claude Monet, toutes deux présentées dans l'espace 5, L'atelier du peintre.

La première salle est consacrée aux peintres de la première "génération" d'artistes venus s'établir à Auvers - Charles François Daubigny, Camille Pissarro - la deuxième à Claude Monet et Gustave Caillebotte, et les deux dernières aux artistes des deuxième et troisième "génération" - Karl Daubigny, Ludovic Piette, Louis Hayet, Norbert Goeneutte...

Norbert GOENEUTTE, Chaumières à Auvers, 1894, aquarelle, 24.5 x 36 cm © Conseil départemental du Val d'Oise - CAO



Ludovic PIETTE, Portrait de Camille Pissarro, vers 1860, huile sur toile, 65 x 54 cm © Conseil départemental du Val d'Oise - CAO



Ludovic PIETTE, Jeune femme à l'ombrelle, 1876, gouache marouflée sur toile, 30.4 x 36.2 cm © Conseil départemental du Val d'Oise - CAO



ATELIERS D'ART VÉGÉTAL ET ATELIERS JEUNE PUBLIC

Un samedi par mois, avec deux ateliers différents matin et après-midi, ont lieu les ateliers d'art végétal animés par Martine Loobuyck, maître designer. Destinés aux adultes (tous niveaux, débutants à confirmés), les ateliers d'art végétal s'organisent autour d'un thème global par samedi, en lien avec les saisons, pour un travail avec les fleurs mais aussi les matières, les feuilles et les végétaux. Plus qu'une pratique, c'est un véritable apprentissage sur l'histoire du végétal.

Tout au long de l'année, des ateliers artistiques pour les enfants sont organisés au château par le service jeune public du Château d'Auvers et Maëva Le Hellegouarch-Esnol, diplômée d'un cursus universitaire en Arts appliqués.

En adéquation avec la visite "Vision Impressionniste", les ateliers artistiques proposent aux jeunes élèves d'expérimenter la touche impressionniste à travers l'utilisation du pastel gras, du pastel sec, de l'acrylique, de la gouache, de l'encre et de l'aquarelle. Les ateliers sont axés sur la maîtrise des techniques picturales et graphiques et abordent le dessin d'observation, les questions de représentation et de ressemblance. De la première esquisse à la réalisation définitive, les élèves appréhendent les différentes étapes de la création d'une oeuvre d'art. Portraits d'artistes, paysages impressionnistes, affiches publicitaires, ateliers en plein air : chaque atelier est pensé selon le niveau des élèves et peut être adapté selon les projets pédagogiques.

Les ateliers jeune public s'organisent également hors les murs et à la carte pour les enseignants et des ateliers individuels sont aussi proposés pour les enfants de 6 à 15 ans pendant les vacances scolaires.

Tarifs, renseignements et inscriptions

- 01 34 48 48 48
- info@chateau-auvers.fr
- www.chateau-auvers.fr



SE RESTAURER AU CHÂTEAU

LE NYMPHÉE

"Le Nymphée" - espace de restauration du Château d'Auvers - offre deux espaces de réception aux charmes appréciés : l'Orangerie, avec ses voûtes du XVII^e siècle, et l'Atelier, pour une ambiance plus contemporaine. Ces deux salles associent charme authentique et design contemporain pour un moment convivial dans la cour d'honneur, face au château. L'espace de restauration tient son nom du nymphée du XVIII^e siècle situé juste à l'entrée. L'orangerie a également retrouvé sa fonction initiale avec ses orangers calamondins aux parfums gourmands.



"Le Nymphée" est ouvert uniquement aux événements privés et aux groupes sur réservation auprès du service commercial à partir de 20 personnes.

À partir du printemps 2019, une petite restauration sera disponible à l'ensemble des visiteurs du domaine de Léry.

AUVERS-SUR-OISE, VILLAGE D'ARTISTES À VISITER

Berceau de l'Impressionnisme et cité d'artistes, avec ses vieilles maisons de pierre, ses ruelles escarpées et ses vastes étendues de champs où il fait bon se balader, le village d'Auvers-sur-Oise est souvent considéré aujourd'hui comme la patrie des peintres de la modernité.

Le premier à investir les lieux, Charles François Daubigny (1817-1878) en sera l'initiateur. Dès 1860, il achète un terrain et y fait construire par l'intermédiaire de son ami, l'architecte Charles Oudinot, une maison atelier. En guise de décors, des peintures seront exécutées sur les murs de l'atelier et plusieurs pièces de la maison par Daubigny et ses amis, Camille Corot, Honoré Daumier et Achille Oudinot. Avec son bateau-atelier le Bottin, Daubigny a peint de nombreux tableaux en se promenant au fil de l'Oise, accompagné de Camille Corot (1796-1875) et de son fils Charles- Pierre, dit Karl (1846-1886), qui marcha plus tard sur ses traces. Corot acheta en 1872 une maison à Auvers, qu'il offrit à Honoré Daumier (1808-1879) alors en difficulté.

En 1871, Daubigny accueillit Claude Monet (1840-1926) et Camille Pissarro (1830-1903) ainsi que Paul Cézanne (1839-1906), en 1872, qui fut également proche du docteur Gachet (1828-1909). Ce dernier, médecin et peintre sous le nom de Van Ryssel, fut aussi et surtout un remarquable collectionneur. Son fils Paul-Louis, qui signa ses oeuvres Louis Van Ryssel, fut, pour sa part, un exceptionnel donateur, qui participa activement à l'enrichissement des collections nationales. En 1890, Vincent Van Gogh passa à Auvers les 70 derniers jours de sa vie et y peint près de 80 toiles, dont L'Église d'Auvers-sur-Oise (juin 1890) et Champ de blé aux corbeaux (juillet 1890), paysages immortalisés à jamais et intacts encore aujourd'hui.

Autres sites touristiques & culturels d'Auvers-sur-Oise

Musée Daubigny

Maison-Atelier de Daubigny

Auberge Ravoux dite "Maison de Van Gogh"

La maison du docteur Gachet

Musée de l'absinthe

CONTACT

Château d'Auvers
Rue de Léry
95430 Auvers-sur-Oise
01 34 48 48 48
info@chateau-auvers.fr
chateau-auvers.fr

Directrice
Delphine TRAVERS

Responsable communication
Stéphanie LAURENT



Pour nous trouver :



Une situation privilégiée
À 35km de Paris et de l'aéroport
Roissy-Charles-de-Gaulle

HORAIRES

Du mardi au dimanche et jours fériés
Avril à septembre : 10h00 - 18h00
Octobre à mars : 10h00 - 17h00

ACCÈS PAR LA ROUTE

COORDONNÉES GPS

49°04'24.094"N - 02°09'53.23"E
Chemin des Berthelées - 95430 Auvers-sur-Oise

DEPUIS PARIS :

Suivre A86, puis A15, direction Cergy-Pontoise
Prendre A115, direction Calais.
Sortie Auvers-sur-Oise, direction Château d'Auvers

ACCÈS PAR LE TRAIN

AU DÉPART DE PARIS

De la gare du Nord : direction Persan Beaumont
Correspondance à Valmondois pour Auvers-sur-Oise
Train direct au départ de Paris Nord les samedis,
dimanches et jours fériés (trajet 30 min) d'avril à octobre.

DE LA GARE SAINT-LAZARE : DIRECTION GISORS

Correspondance à Pontoise pour Auvers-sur-Oise
La gare d'Auvers-sur-Oise est à 10 min à pied du Château

Crédit photos : ©Le Square des photographes | ©Jean-Yves LACOTE

Conseil départemental du Val d'Oise - Château d'Auvers

Rue de Léry - 95430 Auvers-sur-Oise (France) - Fax +33 (0)1 34 48 48 51
SIRET 229 501 275 00684 - TVA Intracommunautaire FR 68 229 501 275

+33 (0)1.34.48.48.48
chateau-auvers.fr

